



Constat alarmant de la forêt de Nguékokh au Sénégal



La forêt de Baobab de Nguékokh est principalement située sur le territoire de la commune de Nguékokh et de la commune rurale de Sindia à 70 km de Dakar, dans le département de Mbour et dans la région de Thiès. C'est un peuplement quasiment pur de baobabs, peu dense, qui s'accompagne de quelques rares espèces d'acacia et autres épiphytes.

L'émondage intensif

L'émondage des baobabs est une pratique très fréquente dans la forêt de Nguékokh, effectuée par les éleveurs pour nourrir le bétail pendant l'hivernage. En 2002, la totalité des arbres de la forêt avait subi au moins une fois cet émondage, durant la saison. Même les jeunes sujets ne sont pas épargnés.

L'émondage intensif au sein de la forêt de Nguékokh empêche d'une certaine manière la régénération de l'espèce: même quand l'arbre arrive à fleurir, les branches sont coupées bien avant que les fruits puissent arriver à maturité. De ce fait, il devient rare d'observer des fruits dans la forêt de Nguékokh.

Au cours d'une année, la période feuillée des baobabs est relativement courte (3 mois). Privés de ses feuilles pendant cette période par l'émondage, les baobabs voient leur photosynthèse fortement réduite. Par conséquent, la croissance de l'arbre ainsi que le stockage de ses propres réserves s'est aussi. Les prélèvements d'eau par les racines sont également limités par l'absence des feuilles qui, par évapo-transpiration, sont le moteur de toute la circulation des sèves à l'intérieur de l'arbre. Les sujets sont alors plus sensibles à la sécheresse et bien moins armés pour affronter la longue saison sèche. Les jeunes arbres sont à ce propos les plus sensibles.



Emondage d'un baobab: berger coupant le feuillage au coupe-coupe pour nourrir le bétail au pied du baobab.

Une régénération naturelle inexistante

Les terrains de la commune de Nguékokh sont utilisés par les éleveurs qui font paître leurs troupeaux de zébus. Le feuillage et les jeunes tiges des arbustes sont ainsi consommés; le sol et les jeunes pousses sont piétinées, laissant ainsi peu de chances aux jeunes baobabs de se développer.

Cette couverture d'arbuste principalement constituée d'acacias permet aux jeunes baobabs de se développer à l'abri, au cours des premières années, primordiale pour la survie de l'espèce. Or à Nguékokh, cette végétation basse a presque disparue.

On observe une diminution de la densité du peuplement de baobabs, qui en l'absence d'une régénération naturelle et sans une intervention urgente, verra sa forêt multi-millénaire disparaître petit à petit.



Une végétation arbustive presque inexistante interdit une régénération naturelle des baobabs.



Les mutilations

L'écorce des troncs et les branches sont souvent marquées de cicatrices laissées par:

- 1- des prélèvements antérieurs d'écorce qui, très fibreuse, est arrachée en long filaments pour confectionner des cordes.
- 2- des objets divers plantés dans l'écorce, comme des lames usées de charrue ou encore des tiges métalliques servant à faciliter l'ascension dans le baobab vers les branches pour les récoltes des feuilles.

L'ensemble de ces mutilations est propice à l'apparition de nombreux parasites et d'agents pathogènes mettant en danger la survie des arbres.



Tronc mutilé par différents fragments métalliques dont des anciennes lames de charrue.

Cicatrices de tiges métalliques aidant à l'escalade de l'arbre.



Résultat de l'écorçage des troncs pour la confection de cordes.

L'abattage

Il n'est pas rare de voir des baobabs couchés au sol dont la cause est dans de nombreux cas anthropique. L'abattage d'un baobab millénaire peut être tout simplement effectué pour libérer de la place sur un terrain à bâtir.



Baobab ayant été abattu pour libérer un terrain à bâtir.



Le patrimoine naturel forestier exceptionnel que constitue la forêt de baobabs de Nguékokh au Sénégal est menacé de disparition à terme en raison de l'affaiblissement et du vieillissement des sujets, et en l'absence d'une régénération naturelle.